

## Les jardins de résistance

### Rêve en sept points pour une généralisation des jardins de résistance

#### 1

Par jardin de résistance il faut entendre l'ensemble des espaces publics et privés où l'art de jardiner – qu'il s'agisse de jardins vivriers ou de jardins d'agrément , de parcs urbains ou d'espaces d'accompagnement de la ville , de territoires appartenant au tissu de la cité ou à celui de la campagne – se développe selon des critères d'équilibre entre la nature et l'homme sans asservissement aux tyrannies du marché mais avec le souci de préserver tous les mécanismes vitaux , toutes les diversités – biologiques ou culturelles – dans le plus grand respect des supports de vie ( eau , sols , air ) et dans le plus grand souci de préserver *le bien commun et l'humanité tributaire de ce bien commun* .

#### 2

A travers les jardins de résistance se définit un art de vivre qui ne concerne pas seulement la question du jardin mais , d'une façon globale , le rapport de l'homme à son environnement social et biologique où , selon les critères issus du Jardin en Mouvement *l'économie de vie* consiste à faire « le plus possible avec et le moins possible contre les énergies en place » . Cela s'applique aux gestes quotidiens dans tous les domaines d'action . La notion de résistance trouve son extension possible à tous les niveaux . Ce faisant il convient de se tenir en permanence en alerte afin de ne pas se trouver emporté par le flux consumériste , les idéaux de développement et les tromperies empruntant au langage de l'écologie pour , en réalité , en faire un objet marchand .

#### 3

Les jardins de résistance développent des techniques précautionneuses de l'environnement . Ils proposent de vivre selon un mode peu consommateur des biens communs et , sur ces bases , élaborent les règles d'une économie nouvelle .

Celle-ci résulte de deux mécanismes antagonistes :

- l'un des mécanismes , le *brassage planétaire* des êtres et des systèmes issus des échanges distants , aboutit à une série de réajustements biologiques et sociétaux : *les écosystèmes émergents* .

- l'autre mécanisme , la *relocalisation* des échanges et des systèmes de distribution , permet de placer en situation minimales les coûts globaux de production (ou de gestion) et , partant , de limiter les pollutions diverses et le bilan carbone à leur part la plus réduite .

Le brassage planétaire multiplie les rencontres et les échanges entre les êtres et les systèmes culturels historiquement isolés les uns des autres . Des rencontres et des échanges résulte une *hybridation naturelle et culturelle* participant au mécanisme global de *l'évolution* .

La relocalisation des échanges et des systèmes de distribution issue du brassage planétaire doit être interprétée comme le versant le plus significatif de *l'économie émergente* nécessairement induite par les nouvelles configurations d'échanges (les écosystèmes émergents) mais aussi par les nouvelles urgences : dépenser moins et juste , consommer moins et juste , développer une dynamique du partage .

#### 4

L'économie émergente des jardins de résistance intègre de ce fait deux dynamiques opposées :

- l'une associée aux échanges distants induisant la *dépendance*
- l'autre associée aux échanges locaux permettant l'*autosuffisance*

L'économie émergente des jardins de résistance ne privilégie pas l'une ou l'autre de ces deux dynamiques en tant que volumes échangés mais elle se positionne par rapport à la dépendance et à l'autosuffisance en postulant que :

- les échanges *non vitaux* se trouvent associés à la distance donc à la dépendance . Un accident de distance aurait sur l'économie émergente un impact circonstanciel non significatif et ne la mettrait pas en péril .
- les échanges *vitaux* se trouvent associés au local donc à l'autosuffisance . Un accident de distance ne saurait en altérer le fonctionnement .
- aucun des échanges vitaux ou non vitaux envisagés dans le cadre des jardins de résistance ne sont supposés contribuer à la dégradation des équilibres biologiques et sociétaux .

#### 5

D'ores et déjà les jardins de résistance existent sur la planète sous forme atomisée . L'*atomisation* du système répond à la logique de l'autosuffisance qui ne justifie pas , a priori , de *mise en réseau* .

Dans le cadre d'une politique valorisant les principes de l'économie émergente issue des jardins de résistance et , plus généralement de la notion de Jardin planétaire , il deviendrait nécessaire de fédérer le système sans le dévoyer de ses objectifs par un carcan législatif mais en lui fournissant les moyens de la coordination pour :

- établir des échanges équitables
- développer des plates formes d'échanges artistiques et scientifiques de haut niveau
- d'une façon générale , favoriser les échanges de biens immatériels issus de la diversité culturelle sur la planète

L'*atomisation* du système joue en faveur de la résistance car , ainsi , il se rend difficilement saisissable .

## 6

Tout le temps que durera dans les esprits l'idée que seul prévaut le modèle du capitalisme il conviendra d'opposer à la machine destructrice qu'il représente une quantité de plus en plus grande et de plus en plus assumée de « résistances » sur la planète , telle une voie lactée que le temps charge en force et en densité .

La substitution , quasi mécanique , d'un système par un autre se fera alors de façon implosive , sans désastre nécessaire , par un glissement irrépressible et logique de l'iniquité des charges vers la répartition des charges , de l'iniquité des biens vers une possible répartition des biens – au moins statistiquement – et de la privatisation du *bien commun* vers la libération de celui-ci .

Dès lors il sera possible d'appliquer au système atomisé un principe fédérateur et d'élaborer une politique conforme à l'idée de *Jardin planétaire*

## 7

Le Jardin planétaire prolonge et unifie sous un seul concept les Jardins de résistance . Supposons la résistance ayant joué son rôle partout sur la planète il devient alors possible de développer un projet d'*écologie humaniste* .

Le Jardin planétaire argumente sur la notion de diversité, insiste sur la haute dépendance de l'humanité à la diversité (biologique et non biologique) et , par conséquent , sur la fragilité de l'espèce humaine . Il pose une question centrale : « Comment exploiter la diversité sans la détruire ? » .Toute altération des équilibres écologiques entraînant la disparition des espèces non humaines par l'espèce humaine condamne cette dernière à la disparition . Une vision scientiste de l'avenir, substituant la performance des technologies aux gestions précautionneuses des ressources naturelles ne ferait que précipiter le « jardin » dans sa propre destruction .

Le Jardin planétaire suppose une connaissance du vivant combiné à un usage raisonné des technologies d'assistance . Il suppose un accroissement général du *savoir* suffisamment élevé pour que le principe gestionnaire du « jardin » conduise en permanence à un équilibre d'énergie entre ce qui est prélevé et ce qui est restitué au milieu . Il en résulte une

gouvernance centrée sur *l'Homme symbiotique* : celui par lequel l'équilibre est maintenu tandis que se maintient sur la planète une capacité des systèmes biotiques à poursuivre les mécanismes de l'évolution .

En théorie développer ces sept points permet d'établir les priorités d'une nouvelle gouvernance et , par déduction , la charge programmatique d'un nouvelle politique . Celle-ci nous amène alors à l'émergence d'un nouveau gouvernement avec ses ministères et ses fonctions . Comme dans un rêve on voit se dessiner les lignes d'une nouvelle Constitution où les articles premiers , au lieu d'argumenter sur la mise en concurrence des sociétés , parle du partage et de l'accroissement des connaissances .

